

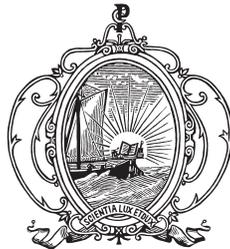
ORIENTALIA LOVANIENSIA
ANALECTA
————— 231 —————

ACTS OF THE TENTH INTERNATIONAL CONGRESS OF DEMOTIC STUDIES

Leuven, 26-30 August 2008

edited by

MARK DEPAUW and YANNE BROUX



UITGEVERIJ PEETERS en DEPARTEMENT OOSTERSE STUDIES
LEUVEN – PARIS – WALPOLE, MA
2014

TABLE OF CONTENTS

PREFACE	VII
LIST OF PARTICIPANTS	IX
LIST OF TEXTS	XI
Maha AKEEL	
A Demotic Precursor to Arabic ‘In Shaa Allah’	1
Willy CLARYSSE	
Demotic Studies in Leuven	7
Philippe COLLOMBERT	
<i>Omina</i> brontoscopiques et pluies de grenouilles	15
Leo DEPUYDT	
The Demoticity of Latest Late Egyptian	27
Mahmoud EBEID	
Inaros Son of Petese in the Galleries of Tuna al-Gebel Necropolis	43
Ola EL-AGUIZY	
Demotic Graffiti in Oxyrhynchus	61
John GEE	
A New Look at the <i>di ‘nh</i> Formula	73
Friedhelm HOFFMANN	
Doppelte Buchführung in Ägypten. Zwei Wiener Abrechnungen (P. Wien G 19818 Verso und 19877 Verso)	83
Holger KOCKELMANN	
Gods at War. Two Demotic Mythological Narratives in the Carlsberg Papyrus Collection, Copenhagen (PC 460 and PC 284)	115
Nikolaos LAZARIDIS	
Time in Timeless Wisdom: The Use of Tense in Egyptian and Greek Sayings (with Some Advice to Grammarians)	127
Sandra L. LIPPERT	
Ostraca, Graffiti and Dipinti from Athribis in Upper Egypt – A Preview	145

Brian MUHS	
Temple Economy in the Nag' el-Mesheikh Ostraca	155
Franziska NAETHER and Micah ROSS	
The Categorization of Numeric and Magical Texts as Exem- plified by OMM 170+796+844	165
Joachim F. QUACK	
Bemerkungen zur Struktur der demotischen Schrift und zur Umschrift des Demotischen	207
Foy SCALF and Jacqueline JAY	
Oriental Institute Demotic Ostraca Online (OIDOO): Merging Text Publication and Research Tools	243
Harry S. SMITH and Sue DAVIES	
Demotic Papyri from the Sacred Animal Necropolis at North Saqqara. Pleas, Oracle Questions and Documents referring to Mummies	263
John TAIT	
Casting About for the <i>raison d'être</i> of Demotic Narrative Fic- tion	319
Siân THOMAS and John D. RAY	
The Falcon King: Ptolemy Philadelphus and the Karnak Ostra- con	331
Wolfgang WEGNER	
Die privaten Geschäfte zweier Soknebtynis-Priester	345
Andreas WINKLER	
Swapping Lands at Tebtunis in the Ptolemaic Period. A Reas- sessment of P. Cairo II 30630 and 30631	361

OMINA BRONTOSCOPIQUES ET PLUIES DE GRENOUILLES

Philippe COLLOMBERT

Université de Genève

Le papyrus qui fait l'objet de cet article est conservé au Musée du Caire sous le numéro RT 4/2/31/1 (SR 3427)¹. Aucun renseignement sur son origine n'est consigné dans le Journal d'Entrée, si ce n'est la date de son enregistrement au Musée (février 1931). Le papyrus est opisthographe; le verso conserve les bribes d'un contrat mais le recto présente un texte d'une tout autre teneur: malgré l'état extrêmement fragmentaire du papyrus, il est possible d'y reconnaître les vestiges d'un recueil d'*omina* météorologiques. C'est ce dernier texte qui fait ici l'objet d'une première présentation générale. D'après la paléographie, le document semble dater de la fin de l'époque ptolémaïque.

Après arrangement des fragments, on peut reconstituer deux colonnes de texte, dont aucune n'est complète; la mieux conservée des colonnes présente encore vingt et une lignes, mais en comptait peut-être davantage à l'origine. Quelques fragments n'ont pas pu être joints mais proviennent néanmoins du même papyrus.

Cet état fragmentaire laisse cependant reconnaître la structure générale du document. A intervalles plus ou moins réguliers, une date écrite en hiéroglyphes et en début de ligne, montre que ce papyrus était ordonné en fonction des mois de l'année.

Sont encore conservés aujourd'hui:

 , 3bd 2 šmm, '2^e mois de Shémou' (Fragment 1, l. 1).

 , 3bd 3 šmm, '3^e mois de Shémou' (col. x+2, l. x+3).

Le texte proprement dit est constitué d'une série de phrases formées sur un système protase/apodose; chaque protase, introduite par la particule du conditionnel *jn-n3w*, est consacrée à l'évocation d'un phénomène météorologique et chaque apodose est constituée d'un Futur III décrivant

¹ Je remercie le directeur du Musée Dr. Mamdouh el-Damaty pour l'autorisation de publication, ainsi que M. Sayed Hasan pour l'aide efficace accordée sur place.

la manifestation d'un événement funeste: 'si tel phénomène météorologique se produit, (alors) tel événement funeste arrivera'. A la fin de chaque proposition, un espace blanc est placé avant le *jn-n3w* suivant, afin de bien distinguer chaque prédiction.

LES PROTASES

Les protases mentionnent des phénomènes variés tels que:

	<i>jn-n3w t3 p.t d3r</i> , 'si le ciel devient rouge' (col. x+1, l. x+15; id. en col. x+2, l. x+9)
	<i>jn-n3w t3 p.t hrw n [...]</i> , 'si le ciel pleut dans/pendant (?) [...]' (col. x+2, l. x+10; id. en col. x+2, l. x+11)
	<i>jn-n3w t3w rsj hrw sw 29 [...]</i> , 'si un vent du sud advient le 29 ^e jour' (col. x+2, l. x+12)
	<i>jn-n3w p3 jtn pn' (?) [...]</i> , 'si le sol se retourne (?) [...]' (col. x+2, l. x+14)
	<i>jn-n3w hrw-sth hrw</i> , 'si une voix-de-Seth advient' (col. x+1, l. x+11; id. en col. x+2, l. x+4, x+7 et x+8)

Le mot composé 'voix-de-Seth' est ici déterminé par la voile ; il désigne bien évidemment le tonnerre. La même expression — mais peut-être pas encore totalement lexicalisée — apparaît dans le papyrus magique P. Leyde I 343 + I 345, daté du Nouvel Empire². L'association du tonnerre à la voix de Seth est bien attestée quant à elle dès les plus hautes époques³, et notamment lorsque le dieu est assimilé à son homologue sémitique Baâl⁴, ce qui n'est pas sans intérêt pour notre propos.

Le composé *hrw-sth* est à comparer avec les termes coptes désignant le tonnerre $\zeta\rho\mu\pi\epsilon$ et $\zeta\rho\upsilon\gamma\beta\beta\alpha\iota$, dont les dictionnaires étymologiques s'accordent plus ou moins à proposer une origine respective *hrw-n-p.t*,

² P. Leiden I 343 + I 345, r^o VII, 1 = A. Massart, *The Leiden Magical Papyrus I 343 + I 345* (OMRO Supplement 34; Leiden, 1954), 19 et 71.

³ Voir les attestations réunies par A. Roccati, 'Lessico meteorologico', in *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens. Zu Ehren von Wolfhart Westendorf I* (Göttingen, 1984), 349-352; J. Zandee, 'Seth als Sturmgott', *ZÄS* 90 (1963), 147-150.

⁴ Voir la note précédente; ajouter par exemple *KRI* V, 58, 10-11: *hmhm.t=fmj B'l m hr.t*, 'son grondement est comme celui de Baal dans le ciel', cité par J. Winand, 'Derechef *Ounamon* 2,13-14', *GM* 139 (1994), 105.

sur Suran (Jura, France): ‘Fait extraordinaire: une pluie de grenouilles vivantes s’est abattue l’autre nuit sur la région de Saint-Julien sur Suran (Jura). C’est au cours d’un violent orage qui a éclaté vers 19 heures que cette pluie inattendue est tombée au milieu de grelons ayant une forme triangulaire bizarre. Il nous faut signaler que dans la région de Saint-Julien sur Suran-Montfleur, il est une spécialité gastronomique particulièrement appréciée: les grenouilles. Mais celles qui sont tombées du ciel étaient infiniment petites et pas comestibles. Aussi, les véhicules qui sont passés sur la route départementale reliant Saint-Julien sur Suran à Lons-le-Saunier ont-ils fait une bouillie des batraciens qui jonchaient la chaussée’¹¹, ou celle de Culiacan, Mexico, datée de juin 1997: ‘Culiacan, Mexico. It rained toads in the town of Villa Angel Flores. A small tornado whirled up a cluster of toads from a local body of water Saturday night and dropped them all on this town in the Pacific coast state of Sineloa, the newspaper El Debate reported Tuesday. Motorists reported the amphibians dropping from the sky around 11 p.m.’ (*Press Democrat News Services*, June of 1997).

L’origine de ces pluies de grenouilles n’est pas encore parfaitement établie mais l’hypothèse la plus probable veut en effet que des trombes de vent extrêmement violentes emportent dans leur sillage toutes sortes d’éléments. Lorsque la tornade se calme, elle libère peu à peu les objets arrachés en fonction de leur masse, les objets les plus lourds échappant les premiers à la force ascendante du vent. Cela explique d’ailleurs que les grenouilles ne soient pas les seuls éléments susceptibles de s’abattre en pluie; on recense aussi des pluies de poissons, de pierres, etc. Les pluies de sable participent du même principe. Signe des temps, le 4 juillet (!) 1995, une pluie de canettes de Coca-cola (Coke) s’est abattue sur la ville de Keokuk (Iowa, USA). Ces canettes avaient été arrachées de la ‘Double Cola Bottling Plant’, usine de mise en bouteille de Moberly, à plus de 200 km au sud¹².

On doit cependant souligner que le climat égyptien, s’il connaît orages et tornades de sable, semble peu propice à ce type de manifestations climatiques particulièrement violent. L’épisode mosaïque des plaies

¹¹ Journal ‘Le Parisien’ du 9/08/58, p. 6.

¹² Interview du climatologiste Patrick Guinan de l’Université du Missouri-Columbia par Beverley Billings Fenn, parue dans l’article ‘It’s Raining Frogs and Toads!’ du ‘Missouri Conservationist’ de décembre 1996 (renseignement aimablement fourni par P. Guinan). Pour information, on mentionnera encore l’étrange phénomène suivant: “Once a year, the swirling winds from the Kinna Hurrah rip through the open fields, lifting farmers from their work and depositing them hundreds of miles to the south, where they often resettle and open boutiques” (Woody Allen, *Mere Anarchie* (New York, 2007), 133).

d'Égypte (*Exode VIII, 2*) ne peut être invoqué comme antécédent: si des grenouilles envahissent l'Égypte dans le récit biblique, il n'est pas fait allusion à une pluie de batraciens; le texte mentionne seulement que 'les grenouilles montèrent et couvrirent le pays d'Égypte'. Les grenouilles semblent naître du fleuve, et c'est bien la même idée qui revient en Sg. XIX, 10. Flavius Josèphe¹³, commentant le passage de l'Exode de manière détaillée, n'évoque pas plus de pluies. Le phénomène des invasions de grenouilles est bien attesté dans toute la littérature antique et doit être distingué des pluies proprement dites, beaucoup plus rares quant à elles (voir *infra* sur les conséquences de cette remarque).

LES APODOSES

Étant donné le triste état du papyrus, on ne peut reconstituer pratiquement aucune séquence complète parmi les apodoses, mais on constate toutefois qu'elles décrivent des calamités affectant l'ensemble du pays, l'Égypte étant mentionnée au moins six fois dans les fragments conservés: il y est souvent question de 'pays étrangers se levant contre l'Égypte', de 'famine', de 'mort', d' 'ennemi', d' 'armée nombreuse', d' une 'armée (qui) détruira les champs', de 'destruction', de 'petite inondation', d' une 'flamme qui adviendra', etc. Ces indications sont parfois accompagnées de la mention d' une période de temps: 'cette année-ci', 'pendant X jours'.

Ces malheureux vestiges suffisent pour identifier notre papyrus comme un traité divinatoire démotique relatif au devenir de l'Égypte et fondé sur l'interprétation de phénomènes météorologiques — au sens large — et plus particulièrement les coups de tonnerre. Le document est en lui-même assez original, mais il s'inscrit pourtant dans une tradition d' un intérêt tout particulier pour l'histoire de la transmission des savoirs dans le bassin méditerranéen.

ORIGINE DU DOCUMENT

Plusieurs indices laissent en effet à penser que l'origine de ce traité n'est pas égyptienne mais proche-orientale. Ainsi, il est quatre fois fait mention de *jšr*, 'l'Assyrie' dans des passages malheureusement le plus

¹³ *Ant. Jud.* II, XIV, 2.

souvent très lacunaires. Une de ces mentions pourrait même faire allusion à une adaptation d'un système de datation akkadien à un système de datation égyptien, voire à une traduction d'une langue à l'autre. En col. x+1, l. x+6, on semble lire en effet:

ky-dd (espace) 3bd 2 šmw nty jr 3bd 4 šm[w (...) m]d.t (?) n3 (?) jšrw

'Autre version: 2^e mois de Shemou qui correspond au 4^e mois de Shem[ou (trois quadrats en lacune) dans la lan]gue (?) des Syriens' (voir *infra* sur l'intérêt de cette mention pour la datation de l'original du texte).

A ces éléments s'ajoute la mention de la pluie de grenouille, totalement nouvelle dans les textes égyptiens, mais qui trouve en revanche quelques parallèles dans les traités de divination akkadiens. De fait, malgré son état fragmentaire, notre texte présente des analogies frappantes avec ces traités, et plus particulièrement avec le célèbre recueil néo-babylonien *Enuma Anu Enlil*, qu'il convient par conséquent de présenter brièvement¹⁴.

L'ENUMA ANU ENLIL

Enuma Anu Enlil est un recueil rédigé en akkadien d'environ 6500 à 7000 prédictions réparties sur 70 tablettes. S'il ne constituait pas le plus grand recueil mésopotamien de prédictions, il était très probablement le plus célèbre et fut recopié pendant fort longtemps. On sait que ce recueil était constitué dès le XIV^e siècle av. J.-C., si ce n'est plus tôt, et qu'il était lui-même issu d'une longue tradition d'observation et d'interprétation des signes célestes. Il s'était largement diffusé dans tout le proche-orient dès le XIII^e siècle av. J.-C., comme en témoignent les nombreuses copies retrouvées dans tout le croissant fertile. S'il était encore recopié à l'époque séleucide, probablement n'était-il plus alors qu'un exercice d'école, sans valeur pratique.

Ce recueil n'était pas vraiment canonique; certaines variantes étaient parfois intégrées dans le texte traditionnel, au moyen de l'adverbe *shanish* 'autrement' (l'équivalent du *ky dd* égyptien (voir *infra*)).

Le recueil était divisé en quatre parties, consacrées respectivement aux prédictions basées sur l'observation de la lune (notamment les éclipses), du soleil (comprenant les éclipses, elle aussi), des phénomènes

¹⁴ N'ayant aucune prétention en la matière, on voudra bien excuser le caractère sommaire et très probablement lacunaire de cette présentation.

météorologiques et des planètes et étoiles. Ch. Virolleaud, premier éditeur de l'ensemble du corpus¹⁵, a donné à chacune de ces sections le nom du dieu qui la caractérise, respectivement: Sin / Shamash / Adad / Ishtar. Depuis cette édition de base, nombre de nouveaux documents sont venus enrichir le corpus, et plusieurs traductions et études, portant essentiellement sur les éclipses de lune et de soleil — éléments notoirement importants pour établir ces chronologies si chères à l'historien — ont été consacrées à ce recueil¹⁶.

A l'intérieur de chacune des quatre sections, toutes les prédictions sont classées selon l'ordre des mois de l'année ('au premier mois', etc...). L'*Enuma Anu Enlil*, comme l'essentiel des traités de divination, est structuré selon un système de protases et apodoses, où la protase décrit toutes sortes de phénomènes célestes et l'apodose l'événement qui surviendra. Les phénomènes décrits dans la protase sont extrêmement divers; il peut s'agir d'une éclipse de soleil, d'un halo foncé survenant sur la surface de la lune, d'un coup de tonnerre, etc., en fonction de la section concernée (Shamash, Sin et Adad respectivement pour les trois exemples cités ici). Comme l'essentiel de ce qui touche à l'astrologie au 2^e millénaire av. J.-C., les prédictions décrites dans l'apodose ne concernent pas le simple individu, mais l'état du pays et le roi (garant de l'état du pays). Elles sont aussi géographiquement orientées puisqu'elles concernent, pour la section Adad: Akkad (qui représente le sud), Subartu (le nord), Elam (l'est) ou Amuru (l'ouest). On notera que l'Égypte n'y est jamais mentionnée.

Le rapprochement entre ce recueil — plus exactement la série 'Adad', concernant les prédictions liées aux phénomènes météorologiques — et notre texte me semble inévitable. Les similitudes tant dans la forme que dans le fond sont patentes. La structure des deux textes est totalement identique, basée sur un système protase/apodose, avec ajout des variantes (akkadien: *shanish* / égyptien: *ky dd*); elle suit aussi un ordre supérieur fondé sur les mois de l'année.

Au-delà de la structure formelle, les faits mentionnés eux-mêmes témoignent d'une parenté étroite, qui ne peut être le fruit du hasard: les

¹⁵ Ch. Virolleaud, *L'astrologie Chaldéenne. Le livre intitulé 'enuma (Anu) Enlil'*, 1908-1912.

¹⁶ La bibliographie est pléthorique; on trouvera une présentation d'ensemble du recueil et les informations bibliographiques essentielles chez H. Hunger, D. Pingree, *Astral Sciences in Mesopotamia* (HdO 44; Leiden, 1999), 7-26; U. Koch-Westenholz, *Mesopotamian Astrology. An Introduction to Babylonian and Assyrian Celestial Divination* (CNI Publications 19; Copenhagen, 1995), *passim*.

protases décrivent toutes une série de phénomènes météorologiques similaires et les apodoses exposent des événements de portée générale, relatifs au devenir du pays dans son ensemble. De plus, la mention insolite des ‘pluies de grenouilles’ de notre papyrus trouve un parallèle exact dans l’*Enuma Anu Enlil*¹⁷. Enfin, les mentions de ‘l’Assyrie’ dans notre texte, malgré un contexte lacunaire, semblent bien confirmer les liens qu’il entretient avec cette région. Il semble même que le texte soit présenté comme originaire de cette contrée, si la restitution ‘2^e mois de Shemou qui correspond au 4^e mois de Shem[ou (trois quadrats en lacune) dans la lan]gue (?) des Syriens’ s’avère exacte.

Tous ces faits convergents me semblent témoigner d’une très nette influence babylonienne sur notre texte égyptien. Cela n’a d’ailleurs rien d’étonnant étant donné la diffusion du texte d’*Enuma Anu Enlil* dans tout le proche-orient sémitique, et la réputation des Babyloniens dans le monde antique concernant tout ce qui touchait à l’astrologie et à la divination.

Au fur et à mesure des découvertes, la question des influences, emprunts et transmissions interculturels dans le bassin méditerranéen et au proche-orient se révèle être un sujet toujours plus complexe, en raison de la diversité des chemins suivis, de l’étendue tant géographique que temporelle de ces échanges, et des degrés d’adaptation et d’appropriation. Or, la date relativement tardive de notre texte (probablement fin de l’époque ptolémaïque) pourrait laisser envisager une transmission indirecte, par le filtre de la science grecque alexandrine, à l’instar de plusieurs textes démotiques tardifs. Cependant, aucune caractéristique alexandrine (telle que l’importance de la divination liée à l’individu, des signes du zodiaque, etc.) ne semble ici décelable. Au contraire, la très grande proximité mise en évidence entre Adad de l’*Enuma Anu Enlil* et notre texte semblerait indiquer une filiation assez directe.

Plusieurs différences importantes entre *Enuma Anu Enlil* et notre texte subsistent néanmoins. Ainsi, l’Égypte n’est jamais mentionnée dans les apodoses de l’*Enuma Anu Enlil*, alors qu’il ne s’agit pratiquement que d’elle dans notre texte. Cela signifie que le texte original akkadien n’a pas été traduit de façon servile, mais a bien été adapté pour un public égyptien. Ce souci d’adaptation du traité akkadien témoigne très vraisemblablement de l’intérêt pratique porté à ce texte par les Égyptiens. Par ailleurs, si l’on en croit les maigres vestiges conservés, les prédictions émises dans notre papyrus semblent bien n’avoir présenté qu’un

¹⁷ Voir l’extrait cité par le CAD M2, p. 240b-241a. On notera que ces pluies de grenouilles sont encore attestées dans d’autres textes akkadiens.

caractère funeste, contrairement aux prédictions que l'on trouve dans l'*Enuma Anu Enlil*, qui sont d'un caractère tant positif que négatif. Enfin, la longueur du texte démotique initial nous échappe totalement; peut-être ne s'agissait-il que d'extraits.

PARALLÈLES DÉMOTIQUES

Le papyrus démotique Vienne D. 6286 publié par R.A. Parker¹⁸ constitue un parallèle évident à notre papyrus. Ce document présente deux traités d'*omina*, agencés à peu près de la même manière que le nôtre (système de protase/apodose structuré en fonction des mois) et relatifs l'un aux éclipses de soleil et de lune, l'autre à l'apparence de la lune (voilée, couleur rouge, etc.). Les prédictions concernent ici encore l'ensemble du pays et le roi.

Or, l'inspiration babylonienne du papyrus Vienne D. 6286 est indiscutable, compte tenu notamment de la mention des mois babyloniens (Nisan, Iyyar, Siwan, etc.) auxquels le rédacteur a fait correspondre les noms des mois égyptiens (4^e mois de la saison d'été, etc.); et le décompte des mois commence avec Nisan, premier mois de l'année babylonienne. Comme notre papyrus, le papyrus de Vienne est très probablement assez directement inspiré de l'*Enuma Anu Enlil*¹⁹. Mais si notre document trouve sa source dans la section Adad, relative aux phénomènes atmosphériques, celui de Vienne découlerait en revanche des deux premières sections, Sin et Shamash, relatives respectivement à la lune et au soleil.

Comme dans notre papyrus, on constate que les prédictions n'ont pas simplement été recopiées mais bien adaptées à leur nouveau contexte géographique, car elles concernent dorénavant l'Égypte ainsi que ses proches voisins (*grty* = Crète?; *ybr* = Hébreux?; *ymr* = Amor, Phénicie?; *jšwr* = Assyrie). Il s'agit ici encore d'une véritable réappropriation par les rédacteurs, vraisemblablement d'érudits savants égyptiens²⁰.

Les plus proches parallèles de notre texte sont encore inédits mais ils ont été signalés par C. Andrews²¹; il s'agit de deux papyrus démotiques

¹⁸ R.A. Parker, *A Vienna Demotic Papyrus on Eclipse- and Lunar-Omina* (BES 2; Providence, 1959).

¹⁹ Voir Parker, *Vienna Demotic Papyrus*, 28-30 et 53-54, qui reste cependant prudent.

²⁰ Voir Parker, *Vienna Demotic Papyrus*, 29. Sur ce phénomène de réappropriation, voir dernièrement Th. Schneider, 'Foreign Egypt: Egyptology and the Concept of Cultural Appropriation', *Ägypten und Levante* 13 (2003), 155-161.

²¹ C.A. Andrews, 'Unpublished Demotic Texts in the British Museum', in J.H. Johnson (ed.), *Life in a Multi-Cultural Society* (SAOC 51; Chicago, 1992), 13-14; Ead.,

conservés au British Museum (P. BM 10660 et 10661) qui présentent toute une série d'événements ('le grand des Mèdes mourra', 'le malheur surviendra', etc.) dont certains, dans le P. BM 10661, sont liés à l'observation de la lune, du soleil et de la planète Mars, mais aussi — en parallèle à notre texte — à l'observation de phénomènes météorologiques ('si le vent advient'). Ces textes semblent malheureusement encore plus lacunaires que notre papyrus mais pourraient bien être des copies légèrement antérieures au nôtre²².

Notre papyrus présente encore de fortes analogies — tant formelles que factuelles — avec le P. démotique Caire CG 31222²³, un recueil d'*omina* liées au lever de Sothis. Si l'origine proche-orientale reste ici encore très probable, le texte lui-même semble cependant être passé par le crible alexandrin.

Ces parallèles égyptiens confirment absolument l'influence babylonienne décelée dans notre texte. De fait, plusieurs autres textes démotiques relatifs à la divination trouvent des parallèles dans la littérature akkadienne, témoignant eux aussi d'une origine proche-orientale²⁴.

ANTÉCÉDENTS ÉGYPTIENS

Il existe un papyrus hiératique ramesside conservé à Turin (P. CGT 54024)²⁵, malheureusement inédit et très fragmentaire, qui s'exprime en des termes très proches de notre texte. D'après les fragments conservés, il semble que le papyrus émette des prédictions pour chaque jour de l'année, sur les trois saisons. Selon la reconstruction d'A. Roccati, les présages étaient structurés sur le modèle suivant:

- I: Si Seth fait entendre (sa) voix dans le ciel (*jr jrj stḥ ḥrw m p.t*)
- II: au mois X, saison Y, jour Z (*m 3bd X, Y, sw Z*)
- III: Tu diras (*dd-ḥr=k*): présage N.

'Unpublished Demotic Papyri in the British Museum', *Acta Demotica. Acts of Fifth International Conference for Demotists. Pisa, 4th-8th September 1993*, *EVO* 17 (1994), 29-32.

²² Je remercie J.Fr. Quack qui m'a fait bénéficier d'une translittération et d'une traduction provisoires de ces textes.

²³ G.R. Hughes, 'A Demotic Astrological Text', *JNES* 10 (1951), 256-264.

²⁴ Voir dernièrement J.Fr. Quack, 'A Black Cat from the Right, and a Scarab on your Head: New Sources for Ancient Egyptian Divination', in K. Szpakowska (ed.), *Through a Glass Darkly. Magic, Dreams & Prophecy in Ancient Egypt* (Swansea, 2006), 175-179.

²⁵ Cité par Roccati, in *Fs Wolfhart Westendorf* I, 347-350.

Les apodoses présentent le même type de prédictions que dans notre papyrus: *jw h3s.t nb(t) r jy.t r Km.t*, ‘tous les pays étrangers viendront contre l’Égypte’, [*sn*]*hmy.w h3y=sn r srf*, ‘les sauterelles descendront’, etc.

Il semble que le document soit organisé en fonction du type d’événement observé, et que la date ne vienne qu’en seconde position, ce qui différencierait donc sensiblement de notre papyrus démotique et de l’*Enuma Anu Enlil*; cependant le fait que la date soit écrite en rouge dans ce document comme dans le suivant semble bien indiquer la valeur accordée à ces mentions et permet de supposer que l’ordre général adopté par ces papyrus ramessides était finalement le même que celui de notre papyrus. L’état actuel des fragments ne permet cependant aucune certitude.

Un autre papyrus, le p. Turin Cat. 1877²⁶, d’époque ramesside lui aussi, semble présenter les phénomènes par mois. Il est malheureusement tout aussi fragmentaire. A. Roccati cite cet exemple: [*jr*] *p3 t3 mnmn m 3bd 2 pr.t* [...], ‘[si] la terre tremble au 2^e mois de Peret [...]’.

L’analogie avec notre document est frappante. Que faut-il en conclure? Les deux traditions, babyloniennes et égyptiennes auraient-elles pu évoluer indépendamment? De fait, dans le même domaine des prédictions — mais pas météorologiques cette fois-ci —, on connaît en hiératique une tablette d’*omina* calendériques de l’époque de Thoutmosis III dont l’étroit apparentement avec les traités médicaux égyptiens plus anciens ne plaide pas en faveur d’une influence étrangère, malgré son caractère assez exceptionnel²⁷. A. Roccati estime que les prédictions fondées sur les phénomènes atmosphériques étaient pratiquées en Égypte dès le Moyen Empire, et n’exclut pas une origine encore plus ancienne²⁸. Mais si ces textes de Turin s’inscrivent peut-être dans une tradition égyptienne, le fond et la forme semblent néanmoins témoigner dans ce cas très précis d’une nette influence proche-orientale.

On a vu que l’*Enuma Anu Enlil* s’était diffusé dans tout le monde proche-oriental dès le XIII^e siècle av. J.-C.; on sait aussi les contacts étroits qu’entretenait l’Égypte avec ces voisins, et l’influence de ces derniers sur

²⁶ Roccati, in *Fs Wolfhart Westendorf* I, 353-354. Je suppose qu’il s’agit du papyrus CGT 54027, cité par S. DeMichelis, ‘La divination par l’huile à l’époque ramesside’, in Y. Koenig (ed.), *La magie en Égypte: à la recherche d’une définition. Actes du colloque organisé par le musée du Louvre les 29 et 30 septembre 2000* (Paris, 2002), 159, n. 6 comme un papyrus sur ‘l’interprétation des tremblements de terre’.

²⁷ Voir P. Vernus, ‘Omina calendériques et comptabilité d’offrandes sur une tablette hiératique de la XVIII^e dynastie’, *RdE* 33 (1981), 89-124.

²⁸ Roccati, in *Fs Wolfhart Westendorf* I, p. 354. Voir aussi A. Roccati, in C. Berger, G. Clerc and N. Grimal (eds), *Hommages à Jean Leclant*, I (*BdE* 106/1; Le Caire, 1994), 493-497.

l'Égypte du Nouvel Empire, dans plusieurs domaines. En témoignent à l'envi les emprunts dans le domaine des techniques, de l'anthroponymie, du lexique, de la religion, à cette époque²⁹. Plus particulièrement encore, dans le domaine connexe de l'interprétation des rêves, une influence mésopotamienne a été récemment postulée pour les manuels égyptiens du Nouvel Empire, avec de nouveaux arguments³⁰. À la lumière de ces exemples, un document récemment publié de divination ramesside par l'huile pourrait lui aussi trouver son origine dans les traditions mésopotamiennes³¹.

Suite à ces observations, et en tenant compte de la très nette influence proche-orientale de notre papyrus démotique, il me semble fort séduisant de considérer ces papyrus ramessides brontoscopiques comme un témoignage supplémentaire, et encore plus ancien, de la notoriété et de la diffusion des techniques de divination babyloniennes.

Enfin, si notre papyrus démotique semble dater de la fin de l'époque ptolémaïque, cela ne présume en rien de la date de rédaction originale. Pour le papyrus Vienne D. 6286, R. A. Parker a pu démontrer que si la copie qui nous est parvenue est d'époque romaine, le texte démotique original a dû être rédigé entre 625 et 482 av. J.-C., compte tenu des équivalences entre les calendriers babylonien et égyptien³². J. Fr. Quack³³ a d'ailleurs récemment pu apporter un argument supplémentaire d'ordre grammatical en faveur de cette datation ancienne. Ces mêmes données grammaticales se retrouvent dans notre papyrus et permettraient de faire remonter à la même époque la traduction égyptienne de notre papyrus. Par ailleurs, la graphie de *sth*, 'Seth', dans notre papyrus, avec le *h* bien marqué, n'est pas habituelle en démotique et pourrait être un indice supplémentaire d'un original hiéroglyphique plus ancien³⁴. L'équivalence entre le '2^e mois de Shemou' du système égyptien et le '4^e mois de Shemou' du système babylonien, si telle est bien l'interprétation qu'il convient de retenir (voir *supra*), permettrait peut-être de retrouver la date de rédaction de notre papyrus démotique, à l'instar du calcul effectué par R.A. Parker pour le papyrus Vienne D. 6286.

²⁹ Voir par exemple Th. Schneider, 'Foreign Egypt: Egyptology and the Concept of Cultural Appropriation', *Ägypten und Levante* 13 (2003), 155-161.

³⁰ Voir Sc.B. Noegel, 'On Puns and Divination: Egyptian Dream Exegesis from a Comparative Perspective', in K. Szpakowska (ed.), *Through a Glass Darkly. Magic, Dreams & Prophecy in Ancient Egypt* (Swansea, 2006), 95-119.

³¹ Voir DeMichelis, in Koenig (ed.), *La magie en Égypte*, 149-165.

³² Parker, *Vienna Demotic Papyrus*, 29-30.

³³ J. Fr. Quack, 'Eine spezielle Bildung des Konditionalis und ihre bedeutung für die Datierung von Texten', *Enchoria* 26 (2000), 84-87.

³⁴ Je dois cette remarque à J. Fr. Quack.